

## Prochaines soirées avec L'adulciné

**vendredi 20 avril à 21 h**  
**Espace des Nouveautés**

Dans le cadre du **Printemps des Poètes**, sur le thème de « Lettera amorosa », L'adulciné propose le film **Mots d'amour (La Parola Amore Esiste)** de Mimmo Calopresti (Comédie dramatique - 1997 Italie/France - V.O. - 1h25)

Avec : Valéria Bruni-Tedeschi, Fabrizio Bentivoglio, Marina Confalone, Gérard Depardieu, Mimmo Calopresti...

Si le temps le permet, **la projection sera suivie d'un pot en musique**, en présence des associations Volubilo, La Causerie, Nuits Blanches et L'Agora sans lesquelles le printemps ne serait pas si poétique que ça.

**mercredi 2 mai à 18 h 30**  
**Halle Ronde**

Dans le cadre de la « **3e grande fête du désastre politique** », projection du film de Nicolas Geyrhofer, **Notre pain quotidien**, documentaire réalisé au cœur des plus grands groupes européens agricoles, sur l'industrie alimentaire de nos civilisations occidentales modernes, sorti en France le 14 mars. « Film tout public, mais qui comporte des scènes pouvant heurter la sensibilité de certains spectateurs. »

Cette projection et la grande fête qui suit – musique, discussions, table espagnole – auront lieu **à la Halle Ronde de Lavaur**.

**Si vous avez des suggestions, articles, chroniques, annonces, reportages, critiques, marchandises, poèmes... à faire connaître, en rapport avec le cinéma ou pas directement, ces pages vous sont ouvertes. Pour nous rejoindre aussi, écrivez à l'une des adresses ci-dessous :**

**ladulcine@club-internet.fr**  
ou L'adulciné - 5, rue Peyras  
81500 LAVAUR - Tarn

## La charadulciné de jyn

**Mon premier** exprime la situation d'un coq qui aurait régressé bien au-delà du raisonnable.

**Mon second** rappelle un moment agréable à une plante qui, sans toutefois régresser, se plaît à évoquer ses souvenirs d'enfance.

**Mon troisième**, associé à la mode, devient une des qualités les plus connues de l'équipe de L'adulciné.

**Mon quatrième** est l'endroit où Ric se retrouve le plus souvent.

**Mon cinquième** est le raisonnement de quelqu'un qui ne serait pas béat d'admiration devant la programmation de L'adulciné.

**Mon tout** est un titre de film bien connu des adhérents de L'adulciné.

IDL : tout jaisse supposer que notre sous-traitant a contre la réalisation de cette charade à un collaborateur qui prononce l'anglais avec un fort accent du sud, votre même de Margerite. L'adulciné exige de ses collaborateurs un anglais impeccable, tendance Oxford. Pour autant, nous restons indulgents ces accents pittoresques issus de certains couches populaires. Il n'en reste pas moins que dans certains cas extrêmes, il vaut mieux éviter de s'adresser à la V.O., et plutôt une charade sur le titre français, « Embrasse-moi, idiot », par exemple.

IDL : quille (coq-queue)  
E : semis  
E : stie (mode et stie. La modestie est un des domaines où l'équipe de L'adulciné ne craint pas de nouper (Ric est à la noupe) personne)  
E : noupe (Ric est à la noupe)  
E : hieux  
Mon tout : Kiss me, stupid

jalonner.  
**JALOUSEMENT** adv. De façon jalouse. *Regarder jalousement un rival. Garder jalousement un secret.*  
**JALUSER** v.t. Porter envie à, être jaloux de. *Jaluser ses camarades.*  
**1. JALOUSIE** n.f. 1. Sentiment d'inquiétude douloureuse chez qqn qui éprouve un désir de possession exclusive envers la personne aimée et qui craint son éventuelle infidélité. 2. Dépit envieux ressenti à la vue des avantages d'autrui.  
**2. JALOUSIE** n.f. Dispositif de fermeture de fenêtre composé de lamelles mobiles horizontales ou verticales.  
**JALOUX, OUSE** adj. et n. (lat. pop. *zelosus*, du gr. *zelos*, zèle). 1. Qui manifeste de la jalousie, un désir d'exclusivité en amour. 2. Qui manifeste du dépit devant les avantages des autres ; envieux.  
• adj. Qui manifeste le souci de préserver ce qu'il possède, notamm. un droit. *Chef jaloux de ses prérogatives. Veiller sur ses livres avec un soin jaloux.*  
**JAMAÏQUAIN. E** ou **JAMAÏCAIN. E** adj. et n. De

Le Petit Larousse 2004

Le journo de L'adulciné est tiré à 100 exemplaires.

L'adulciné  
ciné-club  
de Lavaur

# Le journo

Numéro 12 - Avril 2007

après l'intro,  
la V.O.,  
le pot,  
tu as encore  
ton journo.

## Contre la morale bien pensante...

Avec **Kiss me stupid** (Embrasse-moi, idiot), Billy Wilder s'en prend indirectement au modèle de la femme américaine : l'épouse légitime (Felicia Farr) est remplacée par une entraîneuse (Kim Novak). L'Amérique ne pardonnera jamais au cinéaste d'avoir touché à l'icône de l'épouse américaine, et le film sera un échec retentissant. En réalité, les circonstances feront que chaque personnage aura appris quelque chose sur les autres, sur lui-même. C'est donc un des films les plus moraux de Billy Wilder, pourtant jeté aux orties par les ligues de vertu et la critique bien pensante. Pourquoi tant de haine de la part des moralistes ? En fait, l'insuccès du film vient de la force de son sujet, où une pute va prendre la place d'une bonne épouse... et inversement ! Pourtant, remercions aujourd'hui chaleureusement le cinéaste et son scénariste, I. A. L. Diamond, d'avoir provoqué la colère des hypocrites de la morale bien pensante.

VZ+JFJ

## 1er et 2 avril



**Kiss me stupid** Réalisateur : Billy Wilder  
USA (1964) - 119 min - Avec Dean Martin,  
Kim Novak, Ray Waslton, Cliff Osmond...  
Musique : André Prévin, George et Ira  
Gershwin

## De la convention à la satire

« Très étroitement adaptées des vaudevilles, les premières comédies américaines avaient

simplifié au maximum le milieu dans lequel se déroulaient les intrigues : la bourgeoisie aisée ou même l'aristocratie offraient ainsi régulièrement les aventures de ses riches, nombreuses, jolies et insupportables héritières dont le seul problème était le mariage (**New York - Miami, Philadelphia Story...**). La morale restait très conservatrice, ou d'un humanisme utopique et attendri. (...) Mais, depuis 4 ou 5 ans, Billy Wilder, Richard Quine et Blake Edwards se sont affirmés comme les chefs de file d'un nouveau genre de comédie américaine. Chacun est doué d'une forte personnalité. (...) Wilder aborde des sujets très "osés" ; il évite rarement le mauvais goût dans ses farces énormes, peignant de violentes caricatures au vitriol. (...)

## L' "American Way of Life"

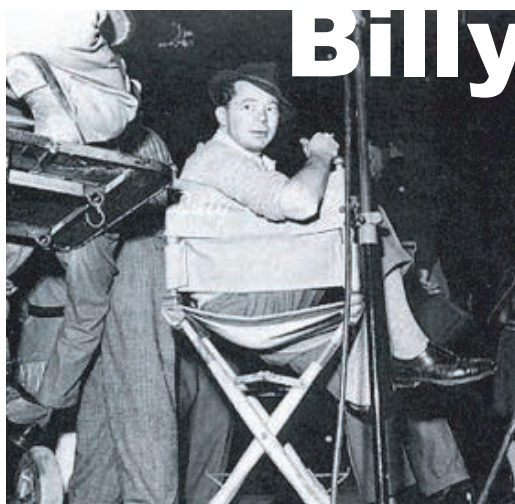
Les loisirs tiennent une grande place dans la vie américaine. Or, leur niveau est d'un infantilisme complet. Si George Sidney faisait une charge amusante des idoles du rock (**Bye, Bye Birdie**), Wilder brosse un portrait bien plus acide de la vedette de MusicHall : dans **Embrasse-moi, idiot**, Dean Martin campe un chanteur grossier, fat, s'installant chez les gens pour prendre leurs femmes et vider leurs caves avec tout l'insolent sans-gêne que donnent renommée, dollars et voitures de sport.

## Le puritanisme vieille Angleterre

Dans les comédies américaines modernes, un esprit anarchiste souffle sur les saintes vertus du mariage et de l'honnêteté. Ni sexe, ni violence, ni vice récompensé étaient jusqu'à peu de temps encore la règle, mais aujourd'hui la prudence anglo-saxonne doit subir le ventre ondulant et le nombril orné de pierreries de Kim Novak (**Embrasse-moi, idiot**). Ces vertus morales trop rigides sont en effet les plus critiquées.

(...) Le sacrement (du mariage) n'est souvent qu'une régularisation in extremis comme dans **Irma la Douce** où Shirley Mac Laine accouche en pleine sacristie. L'adultère lui-même n'est condamnable que s'il fait souffrir l'un des deux époux. Mais, dans **Embrasse-moi, idiot**, chacun trompe l'autre de son côté, ne sait rien de l'infidélité du conjoint... et tout le monde est content ! »

René Prédal, in **Jeune Cinéma n° 11 - janvier 1966**  
(extraits)



Fils d'hôteliers juifs, Samuel Wilder voit le jour le 22 juin 1906, à Sucha, ville de Galice de l'Empire Austro-Hongrois (maintenant en Pologne). Il passe son enfance dans la banlieue viennoise, sa mère le surnomme Billie en hommage à Buffalo Bill. Il tente des études de droit et écrit pour des journaux viennois avant de gagner Berlin où il devient danseur mondain et journaliste. Dès 1927, le jeune Samuel est engagé à la UFA, grand studio allemand, pour lequel il écrit plusieurs scénarii de films muets et parlants. Il signe notamment **Les Hommes le dimanche** (Robert Siodmak, 1929). À l'arrivée d'Hitler, il rejoint Hollywood en passant par Paris, où il co-réalise son premier film, **Mauvaise graine** (1933).

Billy Wilder poursuit ensuite sa carrière de scénariste à Hollywood. Auteur de nombreux scénarii, le plus souvent en collaboration avec Charles Brackett, pour Ernst Lubitsch, Mitchell Leisen, Howard Hawks, il tient vite à les porter lui-même à l'écran et débute dans la mise en scène en 1942 avec une comédie légère, **Uniformes et jupons courts**. Ses œuvres suivantes laissent une impression de noire misanthropie. Elles dénoncent les machinations de l'humanité moyenne (**Assurance sur la mort**, 1944), les illusions et les tricheries d'Hollywood

# Wilder

(**Boulevard du Crépuscule**, 1950) ou les mensonges du journalisme (**Le Gouffre aux chimères**, 1951). Wilder finira par dire que si l'on ne peut jurer que tout le monde est corrompu, c'est parce qu'on « ne connaît pas tout le monde » (**Un, deux, trois**, 1961). Russes et Américains sont renvoyés dos à dos dans cette dénonciation globale de l'humanité où Wilder réduit à l'argent et à la sexualité tous les mobiles humains avec une effroyable efficacité comique.

À ces traits comiques simples et efficaces, reposant sur l'hypocrisie qui conduit à masquer ses désirs, la mise en scène oppose de somptueux mouvements d'appareils et des dispositifs narratifs complexes qui reflètent une vision pessimiste du monde, où l'ordre abstrait et froid conduit souvent aux machinations mortelles : dans **Sunset Boulevard**, un mort tient l'emploi de narrateur ; l'importance du point de vue dans **Fédora** ; la fête foraine qui entoure le drame dans **Le Gouffre aux chimères**.

In fine, Wilder approuve l'authenticité et l'humanité du sentiment, quand bien même les circonstances historiques (**La Scandaleuse de Berlin**, 1948), sociales (**Irma la douce**, 1963) ou les travers de chacun (**Embrasse-moi idiot**, 1964) lui donneraient une apparence perverse.

Si l'on prend son parti que « personne n'est parfait » (**Certains l'aiment chaud**, 1959), on trouvera dans **La Vie privée de Sherlock Holmes** (1970) ou dans **Avanti !** (1972) des incitations à l'abandon plutôt que des mises en garde contre la faiblesse humaine. Wilder n'usurpe pas l'autorité d'un juge et, s'il sait attribuer à chaque personnage ses ridicules, il n'ignore rien des conduites complexes, nobles et décentes ou de la métamorphose d'une personne qui accomplit enfin sa vérité intime (**Sabrina, La garçonne, Avanti !**). Wilder salue l'énergie de ces caractères et ménage à ses héros les plus volontaires un bonheur... sans complexe.

D'après Alain Masson dans Le dictionnaire du cinéma (ed. Larousse) et Philippe Pelletier (cineartistes.com).

